

AVRIL 2009

CONCOURS INGÉNIEURS STATISTICIENS ÉCONOMISTES

ISE Option Mathématiques

CONTRACTION DE TEXTE

(Durée de l'épreuve : 3 heures)

Le candidat résumera en 200 mots le texte suivant extrait du livre « La nouvelle écologie politique – Economie et développement humain » de Jean-Paul FITOUSSI et Eloi LAURENT.

Il s'attachera à construire son résumé indépendamment du plan du texte et n'oubliera pas de préciser le nombre de mots utilisés à la fin de sa copie.

Repenser le développement humain



« La croissance est-elle obsolète ? ». C'est la question qui fut posée par William Nordhaus, spécialiste de l'économie de l'environnement, et le prix Nobel d'économie 1981 James Tobin¹ il y a plus de trente ans. Ils y répondirent par la négative. Et pourtant, « la croissance, écrivirent-ils, est accusée de brouiller les priorités nationales, d'aggraver la distribution du revenu et d'altérer de manière irréparable l'environnement [...] Mais plutôt que de rejeter en bloc l'idée de croissance et son principal instrument de mesure, Nordhaus et Tobin tentèrent de partir du PIB (produit intérieur brut) pour l'améliorer et proposer « une mesure du bien-être humain ». Car selon eux, « l'état stationnaire classique ne doit pas devenir une norme utopiste ».

Le Rapport sur le développement humain des Nations Unies de 1990 a lui aussi marqué, à partir des travaux de Sen, un renouveau dans la conception du développement : « Ce que nous appelons le développement humain est le processus qui élargit l'éventail des possibilités offertes aux individus : vivre longtemps et en bonne santé, être instruit et disposer de ressources permettant un niveau de vie convenable sont des exigences fondamentales ; s'y ajoutent la liberté politique, la jouissance des droits de l'homme et le respect de soi² ». Sen résume cette approche en une superbe formule qui définit le développement « comme un processus d'expansion des libertés réelles dont jouissent les individus³ ».

¹ W. Nordhaus et J. Tobin, « Is Growth Obsolete ?, in *The Measurement of Economic and Social Performance*, National Bureau of Economic Research, 1972.

² « Rapport mondial sur le développement humain, 1990, Définir et mesurer le développement humain », Nations Unies.

³ Amartya Sen, *Un nouveau modèle économique*, op. cit.

De ces réflexions sont nés trois indicateurs principaux de développement humain : l'indice de développement humain (l'IDH) qui repose sur trois dimensions (l'espérance de vie, l'éducation et le revenu par habitant), l'indice de développement humain par genre (qui ajoute à l'IDH les inégalités entre hommes et femmes) et l'indice de pauvreté humaine (qui mesure la pauvreté non pas sous forme monétaire, mais selon les dimensions de l'IDH). Cependant ces indicateurs ont été avant tout construits pour mesurer les progrès des pays en développement, et demeurent, en tout cas pour le principal d'entre eux (l'IDH), trop corrélés au PIB pour fournir une information vraiment nouvelle. Il s'agit donc à présent de poursuivre la réflexion en améliorant notre compréhension du progrès humain et en y incluant les pays développés.

Trois décennies après Nordhaus et Tobin et quinze ans après l'IDH, la marge d'amélioration de la réflexion et des instruments de mesure du développement humain demeure en effet importante. Et la tâche devient urgente et nécessaire : il existe une divergence croissante entre la mesure des phénomènes économiques et sociaux, et la perception qu'en ont les populations. Qui plus est, cette discordance est universelle. Il se peut que notre appareil statistique, qui nous a relativement bien servi dans un passé pas trop lointain, ne soit plus tout à fait adapté aux problèmes que nous affrontons aujourd'hui. Il est par exemple évident qu'en une période caractérisée par une forte croissance des inégalités, personne ne peut plus se reconnaître dans un indicateur qui reflète une moyenne.

Une première direction de recherche apparaît dès lors nécessaire : modifier le cadre comptable existant pour qu'il prenne mieux en compte les évolutions de l'économie et de la société : inégalités, sécurité, services publics (santé, éducation, etc.) notamment. De plus, un certain nombre de phénomènes qui déterminent le bien-être des populations ne sont pas mesurés par notre appareil statistique, pour l'essentiel ceux relatifs à l'environnement (qualité de l'air, de l'eau, etc.). Une deuxième direction de recherche consiste alors à tenter d'en proposer des mesures acceptables. Enfin, nous ne disposons pas vraiment d'indicateurs de la qualité de la vie, même si de nombreux travaux s'y sont brièvement essayés (bonheur, « capacités », loisir, libertés, participation à la vie de la cité, etc.). Il convient de les développer et de les affiner, tant la mesure du bien-être est importante pour la formulation de politiques efficaces. Ces trois directions ont été distinguées pour les besoins de l'exposé mais il va de soi qu'elles se recoupent en de nombreux aspects⁴.

⁴ Voir à ce sujet les travaux de la « *Commission on the Measurement of Economic Performance and Social Progress* » et notamment la première note d'étape remise au Président de la République (juillet-août 2008).

L'économie ouverte

Il nous faut à présent synthétiser notre propos à la lumière de la théorie moderne du développement et de la justice sociale. La première a été reformulée avec une clarté particulière par Dani Rodrik⁵. Selon lui, trois causes « profondes » ou « fondamentales » expliquent le développement économique : l'environnement naturel (les avantages ou les handicaps liés à la position géographique d'un pays et à ses caractéristiques naturelles telles que le climat, le sol ...), l'échange international (le commerce avec les autres nations du monde sur le marché des biens, des capitaux auxquels s'ajoutent les flux migratoires) et enfin les institutions (entendues au sens large comme les arrangements sociopolitiques formels et informels qui influent sur les activités économiques. Les causes secondes ou « apparentes » qui dérivent de ces forces profondes sont l'accumulation quantitative des facteurs de production (capital physique et capital humain) et la croissance de la productivité (l'accumulation qualitative du progrès technique).

La dynamique du revenu par habitant est ainsi déterminée directement par les causes apparentes et indirectement par les causes fondamentales. Quelles sont alors les causes premières ou prépondérantes du développement économique ? Comment les hommes peuvent-ils maîtriser leur prospérité ? Rodrik apporte trois réponses à ces questions : d'une part, la géographie est une cause « exogène » du développement hors de portée du contrôle humain, tandis que les institutions et l'échange international sont « partiellement endogènes » ; d'autre part, la géographie influe sur les institutions et l'échange international et ces deux dernières causes se déterminent mutuellement ; enfin, les institutions sont la cause prépondérante du développement économique.



Jean-Paul FITOUSSI et Eloi LAURENT
« *La nouvelle écologie politique* » (pp.76-78)

⁵ Dani Rodrik (dir.), *In Search of Prosperity : Analytic Narratives on Economic Growth*, Princeton N.J., Princeton University Press, 2003.